

Homélie

Ordination sacerdotale de Frère Stéphane Axisa Chanoine Régulier du Latran

Chapelle de Notre-Dame de l'abbaye de Beauchêne

Samedi 23 février 2019

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Je tiens à exprimer ma grande joie d'être parmi vous dans cette magnifique abbaye de Notre-Dame de Beauchêne, et je suis particulièrement heureux de saluer le Révérend Père Abbé Général des Chanoines réguliers du Latran, Don Franco Bergamin, ainsi que le Révérend Père Abbé Paul Pawlak, et les membres de la communauté canoniale à qui je désire exprimer ma profonde gratitude pour leur accueil si cordial. Je suis très heureux de pouvoir célébrer l'ordination sacerdotale de Frère Stéphane Axisa dans ce sanctuaire marial du Bocage, Notre-Dame de Beauchêne. Je rends grâce au Seigneur, avec vous, chers chanoines de la Congrégation du Très Saint Sauveur du Latran, pour le don du sacerdoce qui est conféré ce matin au Frère Stéphane. Comme nous l'avons entendu dans la première lecture, Frère Stéphane va être « *consacré par l'onction* » de l'Esprit Saint pour réaliser, dans le temps de l'Eglise, la mission que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant que Rédempteur, est venu accomplir dans ce monde. Dans le discours inaugural de sa vie publique, qu'il prononça dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus s'est attribué les paroles du livre du prophète Isaïe, où il était écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* »¹. Jésus se présenta donc clairement comme le Messie attendu par Israël. Mais nous connaissons aussi la réaction violente que ces paroles ont provoquées chez les auditeurs, prélude à la Passion et à la Croix : leur fureur, leur violence et leur rejet. Et il se mit à leur dire : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Jésus accomplissait ainsi une autre Parole prophétique qu'on ne peut dissocier de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut, celle du vieillard Siméon lors de la Présentation au Temple. Celui-ci avait prophétisé que l'Enfant Jésus serait « *un signe en butte à la contradiction* »². Telle est l'identité du prêtre : par sa

¹ Lc 4, 18-21.

² Lc 2, 34.

configuration à Jésus, Prêtre et Victime, dont il célèbre le Sacrifice rédempteur chaque jour au cours de la Sainte Messe, le prêtre annonce la Bonne Nouvelle de l'Évangile et il est en même temps un « *signe de contradiction* » pour le monde où il est envoyé. Il est destiné à souffrir et à mourir pour le nom de Jésus. Ces deux éléments de la vie du prêtre, complémentaires et inséparables, que sont l'annonce joyeuse de l'Évangile, ainsi que les oppositions, les persécutions, le mépris, la souffrance et la mort, qu'il rencontre, l'identifient à Jésus, l'Agneau de Dieu qu'il présente aux fidèles en disant : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui enlève les péchés du monde* ». Le prêtre devient ainsi, non seulement un *alter Christus* - un autre Christ -, mais il est réellement *ipse Christus* - le Christ lui-même. Il est identifié, configuré au Christ. Sa bouche, ses mains, ses yeux et ses pieds deviennent la bouche, les mains, les yeux et les pieds mêmes de Jésus. Tout ce qu'il fait et dit, il le fait au nom de Jésus, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Cher Frère Stéphane, et vous chers Frères prêtres ici présents, cette configuration intime au Christ Prêtre, qui doit transparaître dans notre vie quotidienne, suppose de notre part une vie de prière intense tout entière centrée sur le mystère de la Croix rédemptrice. Oui, contemplons la Croix ! Quand nous célébrons la sainte Messe, ne regardons pas l'assemblée, regardons la Croix : que nos yeux ne se détachent pas d'elle pour que nous puissions prononcer les paroles de la Liturgie avec le respect, la sacralité, la vénération, la foi et la profondeur qui, seuls, leur conviennent. Que dans notre oraison quotidienne, comme au moment de l'action de grâces après la sainte Communion, nous puissions pénétrer toujours plus dans cette intimité du Seigneur, comme saint Jean, le soir du Jeudi Saint³, et dire dans notre cœur avec une joie mêlée d'humilité et de componction : le Fils de Dieu s'est incarné, par la puissance de l'Esprit Saint, il est cloué sur cette Croix, lacéré des coups de fouet que je lui donne à chacune de mes fautes contre la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, à chacune de mes infidélités, y compris celles qui pourraient paraître insignifiantes aux yeux du monde ; Jésus est couronné d'épines chaque fois que j'agis sans Lui demander son avis ou que j'enseigne mes opinions et falsifie l'Évangile pour paraître moderne et ouvert au monde ! Jésus est cloué à la Croix chaque fois que je l'empêche d'agir par ma nonchalance et ma tiédeur missionnaires. Et lui, Jésus, au lieu de condamner, ouvre son Sacré Cœur de Lumière, de Paix et de Gloire d'où jaillissent l'eau vive qui irrigue mon existence et le Sang de la Sainte Eucharistie, qui nourrit ma vie intérieure et me purifie pour que je continue à être ce bon pasteur, ce vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis, comme dit Jésus lui-même dans l'évangile de cette Messe. Nous devons toujours trouver le temps pour être avec Dieu dans le silence et la prière. Nous ne devons jamais négliger la prière et nos rapports intimes et personnels avec Dieu. Comme saint Charles Borromée le disait à ses prêtres : « *Tu ne pourras pas soigner l'âme des autres si tu laisses la tienne dépérir. A la fin, tu ne feras plus rien, pas même pour les autres. Tu dois avoir du temps pour toi pour être avec Dieu* »⁴. Je

³ Cf. Jn 13, 23-25.

⁴ Cité par Benoît XVI, *rencontre avec le clergé du diocèse de Bressanone*, 6 août 2008.

voudrais donc souligner ceci : quel que soit le nombre d'engagements qui se superposent, c'est une vraie priorité de trouver chaque jour le temps pour rester en silence pour le Seigneur et avec le Seigneur, pour l'adorer et lui redire que tout en nous dépend de lui et que nous lui appartenons entièrement. Tout en nous lui appartient absolument: notre corps, notre cœur, notre être, notre vie, notre temps, notre travail et tout ce que nous sommes et possédons.

Toutefois, nous devons être conscients que la vie du prêtre est un défi pour notre époque où tant d'hommes et de femmes, en particulier les jeunes, éprouvent la sensation dramatique d'être le fruit du hasard, qu'ils n'appartiennent à personne et ne dépendent de personne et surtout pas de Dieu. Pour eux, Dieu n'a rien à voir dans leurs affaires. En effet, sous la pression d'une culture sans Dieu, athéiste, matérialiste et hédoniste, leur esprit est encombré par des idées pernicieuses qui leur font croire qu'ils sont le fruit d'une évolution aveugle dirigée par le seul hasard. Ainsi, combien de jeunes sont-ils plus ou moins convaincus qu'ils n'ont pas été désirés par leurs parents ! Et d'ailleurs, comment le seraient-ils à l'heure de la procréation médicalement assistée (PMA), de la gestation pour autrui (GPA), des manipulations génétiques et des projets maléfiques et diaboliques du transhumanisme ? Les hommes de notre temps expriment ce profond et douloureux malaise en manifestant leur désarroi, voire leur colère. Leur souffrance provient d'une prise de conscience, celle de s'apercevoir qu'ils ne sont nulle part à leur place dans une société où Dieu a été banni. De fait, une telle douleur existentielle, qui les abîme, ne provient pas seulement de la crise économique, sociale et institutionnelle, car celle-ci n'est que le symptôme visible d'une épreuve bien plus grave. Même si on la dénigre et la traîne dans la boue, et qu'elle est désignée du doigt comme la société la plus hypocrite et la plus corrompue du monde par certains écrivains, l'Eglise seule, et donc ses pasteurs, a pour mission de démasquer et de dénoncer à temps et à contretemps ce mal qui ronge notre société libérale-libertaire : ce mal, qui plonge ses racines dans les profondeurs de l'âme humaine, est d'ordre spirituel ; il se situe dans le cœur des personnes que nous côtoyons chaque jour. A l'origine de cette véritable crise mondiale de civilisation, il y a bien une rupture qui a pour nom l'incroyance, l'apostasie ou, tout simplement, la « *déchristianisation* » attestée par des historiens de renom. En ce qui concerne la France, ceux-ci s'accordent sur la date de 1965 comme le début d'un phénomène de brusque rupture de la pratique religieuse, la progression rapide de l'incroyance et de l'indifférence religieuse, comme l'a montré Guillaume Cuchet dans un excellent ouvrage publié l'an dernier⁵. On peut donc dire que nous vivons une crise de civilisation, qui comporte en quelque sorte le dynamitage des cultures et des valeurs humaines ancestrales, c'est-à-dire la rupture des liens essentiels qui constituent une société et lui donne son sens profond et son orientation.

⁵ Cet ouvrage s'intitule : *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (Editions du Seuil). Il a été rejoint par Pierre-Yves Le Priol à propos du catholicisme breton avec son livre: *La foi de mes pères* (Editions Salvator).

Ce véritable déchirement est dû à une autre rupture, dans les âmes de nos frères et sœurs, celle qui a brisé leur relation fondamentale avec leur Père du Ciel : Dieu nous a créés et donc voulus par Amour pour que nous prenions place, par le baptême, dans cette grande famille, l'Eglise, qui est le « *sacrement universel du Salut* »⁶. Ce vide, que nombre de nos contemporains essaient de remplir par les biens de consommation, leur rend *incompréhensible* - quel drame ! - cette parole touchante que saint Pierre adressait au Seigneur en réponse à sa question : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » - « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime* »⁷ - « *Jésus lui dit : "Sois le berger de mes brebis"* »⁸. En revanche, le prêtre, par sa prière et l'annonce de l'Evangile et par son ministère de réconciliation fait l'expérience lumineuse et très concrète qu'il est aimé particulièrement de Dieu et connu de Lui. Dans l'évangile de ce jour, nous avons entendu ces paroles de Jésus qui illustrent cette expérience sacerdotale : « *Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis* ». Chers Frères prêtres, nous ne serons peut-être pas appelés au témoignage suprême du martyr sanglant, mais, dès maintenant, nous sommes appelés à cette fidélité qui comporte le don de soi-même, et souvent à une vie menée à contre-courant, dans le quotidien de notre ministère sacerdotal. Ce témoignage, qui doit être celui de tous les baptisés, nous est demandé en tant que pasteurs du Peuple de Dieu qui nous est confié. Les fidèles nous regardent, ils nous suivent ; nous devons les conduire à Jésus, uniquement guidés et illuminés par la lumière de l'Evangile ; nous devons les mener vers les « *eaux tranquilles* », « *par le juste chemin* », celui du Salut, comme le dit le Psaume 22 que nous avons chanté : « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton et ta houlette sont là qui me consolent* »⁹. Ce bâton, c'est celui du bon berger, c'est celui de Jésus ; c'est aussi le nôtre en tant que prêtre ; c'est le même bâton pastoral. Mais si, aujourd'hui, l'Ennemi frappe le berger, lui arrache son bâton et qu'il succombe par peur ou par lâcheté, alors le troupeau se disperse¹⁰. C'est ce que les adversaires de l'Eglise n'ont cessé de faire, et il est inutile de le rappeler sur cette terre empourprée du sang des prêtres dits réfractaires, pendant la Révolution, eux qui voulaient demeurer fidèles au Pape et à l'Eglise de Jésus-Christ. De fait, à cette époque, l'Ordre des Chanoines Réguliers avait été supprimé, et il a fallu attendre 1872 pour que fut réintroduite en France, et ici même à Beauchêne, la Congrégation des Chanoines réguliers du Latran par Monseigneur Pie, évêque de Poitiers. Jésus nous a avertis : « *celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » (Mc 8, 35). Telle la vocation spécifique du prêtre et du religieux et, à leur suite et à leur exemple, celle de tous les baptisés. Alors, offrons le Saint-Sacrifice de la Messe et invitons les baptisés à offrir les sacrifices que leur demande la vie chrétienne :

⁶ Cf. Lumen Gentium, n. 1.

⁷ Jn 21, 15-17.

⁸ *Ibidem.*

⁹ Ps 22, 4.

¹⁰ Cf. Mc 14, 27.

« conformez-vous au mystère de la croix du Christ », comme je le dirai tout à l'heure, en remettant le pain et le vin du Sacrifice au nouveau prêtre, le Frère Stéphane. Oui, soyons les modèles du troupeau : la prière consécatoire pour les ordinands demande à Dieu: « *Qu'ils reçoivent de toi la charge de seconder l'ordre épiscopal; qu'ils incitent à la pureté des mœurs par l'exemple de leur conduite* ».

Frère Stéphane exercera son ministère sacerdotal en tant que chanoine régulier, car, selon votre Règle, qui est celle de saint Augustin, votre consécration religieuse vécue en commun¹¹ et marquée par une vie intense de prière et de partage¹², vous permet de vivre « l'unité dans la charité ». En effet, la Règle des Chanoines Réguliers du Latran met l'accent sur la renonciation totale aux biens personnels, l'intégrité des mœurs, l'obéissance humble et surtout la charité, qui, dit saint Augustin, est le « *doux et salutaire lien des âmes* »¹³. Votre vie religieuse s'inspire de celle que menait la primitive Eglise réunie autour des apôtres et que le Seigneur lui-même a inaugurée avec le collège des apôtres et les autres disciples. Saint Augustin, l'auteur de votre Règle en témoigne en ces termes : « *Mon idée était de vivre dans un monastère avec des frères... Je commençai donc à réunir des hommes semblables à moi, n'ayant rien comme je n'avais rien et adoptant pareille ligne de conduite. Moi, j'avais vendu ma pauvre parcelle de misère et en avais donné le prix aux pauvres. Ceux qui voulaient vivre avec moi devaient faire de même. C'était la condition de la vie en commun. Et ce qui nous était commun, c'était un domaine immensément riche: Dieu lui-même* »¹⁴. Pourtant, vous le savez, la vie commune ne se borne pas à la mise en commun des seuls biens matériels ; elle est aussi un témoignage de l'esprit de pauvreté et de sainteté qui doit irriguer notre Eglise, et, à partir d'elle, la société tout entière. Elle est une vie de prière permanente qui oblige Dieu à être présent au milieu de nous, et nous oblige à nous tenir constamment devant Dieu pour ensuite le porter aux hommes qui nous entourent et ne le connaissent pas encore. Méditant sur les paroles du prophète Isaïe, reprises par Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, nous avons dit que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Mais, qu'est-ce qu'un pauvre en 2019 ? C'est d'abord quelqu'un qui n'a pas d'espérance, qui vit dans un monde qui s'est édifié sans référence au Nom béni de Dieu ; c'est donc un orphelin de Dieu¹⁵. Le pauvre est aussi un aveugle, qui marche sans la lumière de l'Évangile, quelqu'un qui erre sans but dans les ténèbres du mensonge, de la corruption et du péché. C'est quelqu'un qui dit avec amertume à l'idéologue qui le trompe : « *tu es mon père* », ou au médecin biologiste dépourvu de toute éthique : « *tu m'as mis au monde* » ; un pauvre c'est quelqu'un qui ne reconnaît pas Celui qui est le Dieu véritable. Son cœur est privé de la Lumière divine et spirituelle. Or, c'est à lui, à cet homme déraciné et sans foi, ni espérance, que, par le témoignage des prêtres et des religieux, notre Père

¹¹ Cf. Ac 4, 32.

¹² Cf. Ac 2, 42.

¹³ Saint Augustin, Sermon 350, 3.

¹⁴ Saint Augustin, Sermon 355.

¹⁵ Cf. Ep 2, 12.

du Ciel envoie la Lumière de la vraie connaissance de Dieu. Alors qu'il était un fils de la nuit et des ténèbres, cet homme peut devenir un enfant de lumière car le Soleil de justice, Notre Seigneur Jésus Christ se lève pour lui, et la Vierge Marie, la Mère de Dieu et notre Mère, l'Etoile du matin, resplendit dans son cœur de tout son éclat.

Votre abbaye est un sanctuaire marial, l'un des plus anciens avec plus de huit siècles d'existence. Il est dédié à « Notre Dame de Beauchêne, secours des chrétiens ». La tradition veut qu'un berger, voyant qu'un bœuf de son troupeau ne voulait pas s'éloigner d'un vieux chêne, y découvrit la statue en bois d'une Vierge à l'enfant. En ce lieu béni, les guérisons physiques ont été très nombreuses, et aussi tant de conversions et de guérisons spirituelles. En 1955, la Vierge de Beauchêne a été officiellement couronnée « Reine du Bocage ». Nous prêtres, nous devons être les premiers à invoquer la Vierge Marie comme notre Mère : elle est la Mère du sacerdoce que nous avons reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Très Sainte Vierge Marie doit avoir une place toute spéciale dans notre prière et notre vie, elle qui méditait dans son cœur tous les mystères de la vie de Jésus, et demeurait sans cesse « *la servante du Seigneur* »¹⁶. Frère Stéphane et vous tous prêtres ici présents, confiez-lui votre ministère sacerdotal, confiez-lui votre vie. Que Notre Dame de Beauchêne, secours des chrétiens, vous accompagne, comme elle accompagna les premiers disciples. Qu'elle soit toujours présente à vos côtés lorsque vous priez et qu'elle vous conduise sur le chemin de la sainteté et du service humble et joyeux de Dieu.

Amen.

¹⁶ Lc 1, 38.